

écrivit un ouvrage intitulé *The Pit*, au sujet de ce qui est arrivé aux Etats-Unis lorsque des spéculateurs ont fait exactement ce que tente d'accomplir la coopérative du blé: endiguer l'un des grands cours de la nature afin de faire hausser les prix. Ecoutez ce qui suit à propos du principal personnage du livre de Norris—un homme qui avait réussi à accaparer le blé et déterminer un prix minimum, un homme qui avait vu surgir un autre aux principes tout opposés aux siens, en face de lui:

Ici d'abord, puis ailleurs, la nouvelle récolte arrivait sur le marché. C'étaient les courtiers, les commerçants et les spéculateurs qui le combattaient maintenant; c'était la Terre même. L'offre et la demande, telles étaient les deux grandes lois auxquelles obéissait le blé. D'une effronterie presque blasphématoire, il était intervenu dans ces lois, et avait excité un Titan. Il avait avancé une main chétive sur la Création, et la terre même, la noble mère, ayant senti l'atouchement de la toile tissée par cette araignée humaine, s'était enfin réveillée et avait fait sentir sa puissance dans tout l'univers pour trouver et écraser celui qui troublait l'ordre établi par elle. La nouvelle récolte arrivait, la nouvelle récolte de blé énorme au point de ne pouvoir être maîtrisée, de ne pouvoir être achetée à aucun prix d'argent, si rapide qu'elle défiait toute stratégie.

L'avalanche, océan de blé non endigné, poussée par la fureur de l'ouragan, l'atteignit en pleine face. Le blé avait échappé à sa main mise. Des mois durant, il l'avait maîtrisée avec ses propres forces, mais maintenant l'autre se ruait comme une vague colossale. Celle-ci montait, montait, restait un moment comme suspendue, puis avec le tonnerre de l'écroulement de mondes chaotiques, s'écrasait sur lui, se frayait un chemin à travers la bourse et, le dépassant, s'élançait vers l'Est et les nations affamées.

Oui, c'est un drame sinistre qui est joué par la coopérative du blé au Canada. Et même si, durant les quelques semaines où c'est possible, le spectre de la famine à l'étranger fait monter les prix au niveau voulu par la coopérative du blé, ce succès momentané sera chèrement acheté, parce que les prix plus élevés hâteront une surproduction dans les autres pays, et la coopération aura à faire face à une concurrence bien plus dangereuse l'an prochain.

Cet article était prophétique, et je regrette que ce qu'il annonçait se soit réalisé. La coopérative du blé de l'Ouest a décidé de verser un paiement initial de soixante cents le boisseau pour la récolte de cette année. Et c'est ce même blé que le cultivateur peut vendre sur le marché à quatre-vingt-dix cents ou un dollar. C'est une dure épreuve de loyauté que la coopérative impose à ses membres, épreuve dont les conséquences seront la vie ou la mort de l'association.

Pourquoi le cacher? Les courtiers, les commerçants et les spéculateurs ont résolu que tant qu'il y aura une coopérative, ils achète-

L'honorable M. CASGRAIN.

ront leur blé ailleurs, si c'est possible. Je veux bien croire que les banques étaient sincères, mais dans leur impatience à obtenir la clientèle de la coopérative elles ont rendu un très mauvais service à celle-ci en lui avançant de l'argent pour spéculer et maintenir le prix du blé à un haut niveau. La coopérative et ses membres ne s'en fussent-ils pas mieux trouvés si les banques avaient dit l'an dernier: "Acceptez \$1.40 ou \$1.30 pour votre blé." Puis les provinces sont venues à la rescousse, et la situation a empiré.

L'honorable M. McMEANS: Mon honorable collègue est-il sûr que la coopérative eût obtenu \$1.40 ou \$1.30?

L'honorable M. CASGRAIN: A ce moment-là le blé se vendait à \$1.30. Il fallait payer l'entreposage et l'assurance, et l'intérêt a été perdu.

L'honorable M. McMEANS: Je crois que l'honorable représentant se trompe.

L'honorable M. CASGRAIN: Nous sommes en pays libre, et chacun peut penser ce qu'il veut.

L'honorable M. McMEANS: Mon honorable ami ne devrait pas induire la Chambre en erreur.

L'honorable M. CASGRAIN: Je passe à l'Afrique du Sud. J'ignore si les honorables membres de cette Chambre sont au courant des prodigieux progrès de ce pays. Comme vous le savez, l'équateur divise le Sud-Africain presque en parties égales, et dans le sud de l'Afrique, l'empire a augmenté sa superficie d'un huitième depuis quelques années. Lord Melchett a dit, l'autre jour, qu'il y avait 14,000,000 de milles carrés dans l'empire britannique—j'avais toujours pensé que c'était 15,000,000—mais que, depuis la guerre, grâce à l'acquisition de colonies allemandes et de quelques autres contrées, y compris le Tanganyika et le Sud-Africain occidental, cette superficie s'était augmentée de quelque 2,000,000 de milles carrés. Ainsi, avec la disparition de la flotte allemande à Scapa Flow, la guerre a eu une fin assez heureuse pour l'empire britannique, bien que l'on ait dit d'abord que l'Angleterre avait mal manœuvré.

Pour vous donner une idée de la richesse de l'Afrique du Sud, je vous dirai que la moitié de l'or de l'univers, 90 pour 100 des diamants et tout le radium aujourd'hui utilisé dans le monde sont d'origine sud-africaine. Bien que sa production ait coûté des millions, il n'y a maintenant guère plus d'une livre de radium sur toute la surface du globe. La moitié du cobalt est fournie par le Sud-Africain, l'autre